

Homélie du dimanche 20 janvier 2019

(2^{ème} dimanche du Temps Ordinaire)

Chers frères et sœurs,

Les Pères de l'Église ont toujours vu dans le choix par Jésus d'un mariage comme lieu de son premier miracle, la volonté de Dieu de dire quelque chose au monde, de lui donner un signe. Ce signe, c'est qu'à travers la relation entre l'homme et la femme mis ainsi en avant dans ce miracle, Dieu veut nous dire que l'amour qu'il a pour chacun d'entre nous est un amour de type conjugal. Cela nous rappelle peut-être à nous qui sommes mariés, qui vivons cette vie conjugale, combien cette vocation au mariage est grande et belle, car elle est le signe de l'amour de Dieu pour les hommes. Ainsi, quand on voit un homme et une femme s'aimer avec tendresse et avec fidélité, nous goûtons pour une part à la tendresse et à la fidélité de l'amour de Dieu pour chacun. C'est beau, mais c'est exigeant ! Il est probable que les couples fassent l'expérience des Noces de Cana. Au début, tout commençait bien : le vin coulait à flot (Le vin dans la Bible, c'est le signe de la joie, le signe de la surabondance). Mais, progressivement, avec le temps, le vin a fini par manquer. La joie que nous connaissions au début du mariage a fini par s'effacer, puis disparaître. « Ils n'ont pas de vin ». Cette expérience du passage de la joie des débuts du mariage à l'installation dans une routine, dans la grisaille, dans l'ennui ; c'est un passage que peut-être beaucoup de couples connaissent. A écouter les couples les plus anciens parmi nous, c'est peut-être un passage obligé : « Au début, nous agissions par amour l'un pour l'autre. Puis on a fait les choses par habitude ».

Cet évangile des Noces de Cana vient aujourd'hui nous montrer un chemin pour sortir de cette habitude, pour renouer avec cette joie des débuts. Ce qui est vrai pour le couple, on peut le comprendre plus largement pour chacun d'entre nous. Cette perte de la joie dans notre vie, nous en faisons tous l'expérience. Cela peut être dans une famille suite à la perte du travail de l'un des conjoints, suite à la maladie, suite à des difficultés familiales particulières. Cela peut être aussi chez l'enfant ou l'adolescent le constat que l'amour entre son père et sa mère n'est plus habité par cette joie mais qu'il est marqué par cette routine. A certains moments, nous ne sommes plus habités par cette joie profonde. Alors les Noces de Cana nous montrent comme un chemin pour sortir de cette routine, pour sortir de cette habitude et pour renouer avec la joie.

Ce chemin passe par la Vierge Marie. Nous l'avons entendu : à ces Noces de Cana, « la mère de Jésus était là ». Autrement dit, nous aussi, nous sommes invité à prendre dans nos vies la Vierge Marie, à l'inviter dans nos couples, dans nos familles. Il y a 3 jours, nous avons fêté l'anniversaire de l'apparition de la Vierge Marie à Pontmain. Quand un diocèse a cette grande grâce d'avoir été visité par la Vierge Marie, ce n'est pas pour s'enorgueillir, mais c'est bien pour vivre des grâces de cette apparition. Alors puisque nous sommes un diocèse marial, visité par la Vierge Marie, nous pouvons nous tourner peut être avec encore plus d'insistance vers la Vierge Marie. Quand on invite la Vierge Marie chez soi, l'évangile le dit : « Jésus était là aussi », Jésus n'est pas loin.

Comment, avec Marie, pouvons-nous renouer avec cette joie profonde, cette vraie joie chrétienne qui n'est pas celle du monde, celle que l'on peut acheter à coup de divertissement ou d'amusement ? Il y a 3 attitudes de Marie qui permettent d'être en permanence dans cette joie profonde.

- **Marie est attentive à ceux qui l'entourent.** Marie est attentive à nos besoins matériels (ce manque de vin), mais aussi à nos besoins les plus spirituels. Marie a un cœur entièrement tourné vers les autres. Marie est une mère qui est attentive aux besoins de ses enfants. Et c'est elle qui informe Jésus de tout ce que nous vivons. C'est elle qui lui dit : « Regarde, il n'a plus la foi, regarde elle se décourage, regarde il a perdu son travail, regarde elle est malade ». Marie, dans les coulisses de notre vie, avec beaucoup de discrétion, ne cesse de montrer à son fils toutes nos faiblesses, toutes nos pauvretés, toutes nos misères. Il faudra attendre notre mort pour découvrir un jour tout ce que nous devons à l'action discrète de Marie. En attendant, nous sommes invités à imiter Marie dans cette attention discrète et permanente envers les autres. Si la tristesse nous renferme sur nous-mêmes et nous ronge de l'intérieur, l'attention aux autres nous ouvre le cœur et rend possible le retour de la joie dans nos vies.

- **Marie prie.** Pourquoi Marie dans cet évangile ne se tourne-t-elle pas d'abord vers le maître du repas ? « Il n'y a plus de vin » : pour une telle question matérielle, on se tourne normalement vers celui qui s'occupe du vin. Mais Marie commence par se tourner vers Jésus. Il y a un lien très étroit entre ce souci de Marie pour les hommes et les femmes et le fait de se tourner vers son Fils. Plus je me tourne vers les autres, et plus je fais cette expérience que je suis impuissant à guérir leurs blessures, à les consoler, à les aider. La seule solution est dans la prière, dans le fait de se tourner vers le fils de Marie pour lui dire « Regarde cette personne que je connais qui souffre, qui a besoin de toi ». Il y a donc ce lien très étroit chez Marie entre cette attention envers les autres et cette prière envers son Fils. Nous savons par expérience que la prière ouvre notre cœur à l'espérance. Là où avec nos forces humaines, c'est impossible, c'est limité ; avec Jésus tout est possible et nous le voyons dans ce miracle de Cana. A partir de l'eau, il est capable de donner un vin bien meilleur, ce que personne n'aurait pu espérer. Là encore, en faisant mémoire de cette fête de Notre Dame de Pontmain ; quand Marie dit aux petits voyants « mais priez mes enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps ; mon fils se laisse toucher », lorsque Marie dit ceci, ce ne sont pas que des mots. Elle pense à Cana, elle sait que sa propre prière a touché le cœur son fils. Elle connaît la toute-puissance de la prière sur le cœur de son fils. C'est une invitation pour nous, lorsque nous connaissons ces moments où la joie n'est plus là, à nous tourner vers Jésus avec confiance, comme Marie a pu le faire.

- **Marie agit.** Marie a reçu cette réponse un peu surprenante de la part de Jésus « Mon heure n'est pas encore venue ». Peut-être une manière de lui dire que ce n'est pas encore le moment : « Il y a un moment où je vais exaucer ta prière, mais ce n'est pas maintenant ». Souvent nous sommes impatients : nous prions, et Dieu ne semble pas répondre. Écoutons cette réponse de Jésus. « Mon heure n'est pas encore venue ». Il y a une heure, il y a un moment, le meilleur, le plus opportun, où Dieu agit. Marie donc agit : « faites tout ce qu'il vous dira ». Cette réponse de Marie exprime deux attitudes que nous pouvons imiter.

Tout d'abord, Marie invite à une disponibilité du cœur. « Faites tout ce qu'il vous dira » : on ne sait pas ce que Jésus veut nous demander. Simplement ouvrir notre cœur et dire comme Marie le jour de l'annonciation, « qu'il me soit fait selon ta parole ». Là encore cette attitude de Marie vient s'opposer à une attitude plus ancrée en nous qui est ce désir de vouloir tout maîtriser, de faire en sorte qu'il n'y ait plus aucun risque dans notre vie. Il s'agit de faire confiance à Jésus en se rendant disponible à son action.

Ensuite, Marie invite à se mettre au service des autres. Quand Marie nous invite à faire tout ce que Jésus dira, elle nous invite au service, critère d'un véritable amour que nous pouvons vivre les uns envers les autres. Derrière ce mot service, entendons le don de soi. Là encore par expérience, nous savons qu'il n'y a pas de plus grand bonheur que de donner sa vie pour ceux que nous aimons. C'est dans le don de soi-même, auprès de mon conjoint, auprès de mes parents, auprès de mes enfants, même si c'est exigeant, c'est dans ce don de moi-même quotidien que je fais l'expérience d'une joie profonde, la joie de donner, la joie de me donner.

Alors en ce jour où nous faisons mémoire de ce premier miracle des Noces de Cana, je voudrais vous inviter à confier sur cet autel, nos familles, nos couples, peut être aussi nos amis, tous ceux que nous connaissons et qui sont marqués par l'absence de cette joie. « Ils n'ont pas de vin ». Combien d'entre nous, combien de personnes autour de nous n'ont plus de joie profonde dans leur vie. Confions-les au Seigneur et gardons cette espérance ancrée au plus profond de notre cœur, cette espérance que Dieu est capable de faire un miracle de Cana, pas seulement il y a 2000 ans, mais tous les jours de notre vie. Amen.